

# LE HÉROS DOLLARD AU PARC LA FONTAINE

Détail d'une carte postale éditée en 1924 par l'Action française, Montréal (Collection Christian Paquin)



Monument DOLLARD, par Laliberté  
Parc Lafontaine, MONTRÉAL



YVES SAINT-DENIS, PH. D., HISTORIEN DE LA  
NOUVELLE-FRANCE

« *Quitte à jamais l'éternelle tranchée / Reviens Dollard combattre jusqu'au bout !* » Ces premiers accents d'un des hymnes consacrés à Dollard des Ormeaux et ses compagnons du Long-Sault nous ramènent à la devise du Québec. Devant l'égarement du ministère de l'Éducation et sa pitoyable inaptitude à remettre à l'honneur l'enseignement de l'histoire nationale, la majorité des Québécois pourraient aujourd'hui se demander : est-ce que *je me souviens ?* Faudrait-il, à l'instar des jeunes héros de la Nouvelle-France, mener combat jusqu'au bout pour que le Québec ait droit à une connaissance véritable et profonde de son histoire ?

Les nombreux monuments de la métropole constituent heureusement autant de capsules historiques et celui érigé à l'angle des rues Rachel et Parc-Lafontaine, magnifiquement restauré au coût de 325 000 dollars par la ville de Montréal de la mi-avril à la mi-septembre 2008, s'avère un des plus purs chefs d'œuvre de reconnaissance

voués par la race canadienne-française, comme on disait encore naguère, à la gloire de ses héros.

Tombé pendant près de deux siècles dans le plus profond oubli, l'exploit du Long-Sault renaquit de ses cendres dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, grâce à la publication en 1840 et en 1868 des manuscrits inédits des sulpiciens Vachon de Belmont (1645-1732) et Dollier de Casson (1636-1701) ainsi qu'aux ouvrages des abbés Ferland et surtout Faillon, de Parkman et de Benjamin Sulte. Mais encore faudra-t-il attendre en 1910, au 250<sup>e</sup> anniversaire de l'événement, pour voir se soulever un véritable engouement envers les dix-sept braves, premiers patriotes de l'histoire à verser leur sang.

Ironie du sort, il aura fallu qu'un Anglais, rédacteur au *Herald* de Montréal, stimule les ardeurs patriotiques en rappelant la chance de compter un héros tel Dollard et en demandant ce qu'on attendait pour célébrer. Cette voix trouva vite sa voie dans le cœur des Canadiens

français. Un comité de citoyens se forma sur le champ et se mit promptement à l'œuvre en organisant la manifestation du 29 mai 1910, qualifiée de « spectacle à la fois simple et beau », pour marquer dignement le 250<sup>e</sup> anniversaire sur la place d'Armes en face de l'église Notre-Dame.

À compter de ce jour et pendant plus d'un demi-siècle tous les hommages possibles furent rendus. « Dollard est devenu le héros par excellence du Canada français, écrit Ægidius Fauteux en 1920... c'est celui sur lequel notre souvenir s'arrête avec le plus de complaisance et avec le plus de fierté. Mieux qu'aucun autre il incarne toutes les belles qualités dont s'honore à juste titre la noble race française : enthousiasme, désintéressement et bravoure. » Ce sera surtout *l'Action française*, devenue plus tard *l'Action nationale* qui, sous la formidable impulsion de l'historien Lionel Groulx, organisa tout le déploiement des festivités autour de Dollard : pèlerinage au Long-Sault et grands rassemblements; qui présidera aussi à une floraison d'œuvres d'art, peintures, sculptures, monuments, boutonnières, timbres, poèmes, chants et hymnes, des romans, douze pièces de théâtre et le congé de mai pour contrer celui de la reine Victoria.

## UN MONUMENT DIGNE DES BRAVES

La fête de 1910 fut bien réussie et il faut rendre hommage aux membres de ce comité qui poursuivait un but beaucoup plus grandiose et qui allait se transformer en Comité du monument avec le président Jean-Baptiste Lagacé. « Mais l'œuvre du comité, précise Ægidius Fauteux dans sa préface au précieux petit ouvrage de E.-Z. Massicotte, intitulé *Dollard des Ormeaux et ses compagnons. Notes et documents* (Montréal, Le Comité du Monument Dollard des Ormeaux, 1920), consistait principalement à préparer l'apothéose définitive, celle du 260<sup>e</sup> anniversaire. Il s'y est employé consciencieusement et avec le succès le plus complet. Au début de l'année 1914, il avait déjà recueilli, avec l'aide de dévoués zéloteurs et en particulier de la toujours agissante Association de la Jeunesse catholique,

les vingt mille dollars requis pour l'érection du monument projeté. Ces souscriptions étaient faites en grande partie de l'obole du pauvre, et les enfants des écoles y prirent largement leur part. On a même pu, avec le surplus obtenu, ériger un premier monument commémoratif à Carillon, le 25 mai 1919 » (où on croyait alors que s'était déroulé le combat). Au 350<sup>e</sup> anniversaire, en 2010, la société historique La P'tite Chute a rectifié la situation en dévoilant un beau monument à Chute-à-Blondeau en Ontario (néologisme désignant l'Ontario français), plus près du Long-Sault proprement dit.

Au mois de mai 1920, s'assemblait au parc La Fontaine pour le dévoilement du grand monument du sculpteur Alfred Laliberté des dizaines de milliers de personnes « de toute une race reconnaissante » écrit monsieur Fauteux qui précise que « l'artiste qui l'a taillé y a mis toute son âme de Canadien français ; son patriotisme a grandi encore son talent et lui a permis de produire une des plus vibrantes œuvres d'art dont puisse s'honorer encore notre jeune pays. » Ainsi se réalisait le vœu formulé par l'abbé Étienne-Michel Faillon dans son *Histoire de la colonie française* (1865) « de voir élever un jour, dans la cité de Ville-Marie, un monument splendide qui rappelât d'âge en âge, avec les noms des dix-sept braves, l'héroïque action du Long-Sault. »

Fondés en 1998, les Compagnons de Dollard comptent plusieurs sections, dont une à Montréal qui commémore annuellement l'hommage au monument du Parc Lafontaine le lundi matin de la longue fin de semaine de mai à 10 heures en la fête de Dollard, le premier Patriote.

L'AUTEUR ET HISTORIEN YVES SAINT-DENIS,  
NÉ À CHUTE-À-BLONDEAU (ONTARIO),  
EST RÉCIPiendaIRE DE SEPT DISTINCTIONS  
MAJEURES, PROFESSEUR DE CARRIÈRE ET MILITANT  
DE LA FRANCOPHONIE.